

La Mémoire des branchies d'Eva-Maria Berg. Traduction de l'allemand par Inge Kresser et Danielle Faugeras (édition bilingue), photographies de Jacqueline Salmon. Editions Erès, coll. Po&psy, 86 pages, 10€, ISBN 978-2-7492480-0-4.

Dès le titre, l'odeur de la mer. L'horizon bleu et plat. Rafrâichissement de notre étonnement. Et puis aussitôt l'impression de flotter. L'élément qui nous porte ? La mémoire.

En page 82, il est indiqué que ces poèmes, dans leur grande majorité, ont été écrits lors des résidences d'écriture, au Centre d'Art Villa Tamaris, à La Seyne-sur-Mer, dans le Var, donc face à la mer... Cela explique peut-être pourquoi ils sont comme des petites vagues. Les vers condensés en deux ou trois mots, parfois quatre, rarement plus, sont le flux et le reflux de notre mémoire. Ne venons-nous pas de l'eau ? A la recherche du mot, de l'image, du rivage du fond des âges, les poèmes en français et en allemand d'Eva-Maria Berg roulent sur le sable des yeux : « ainsi la langue / fait les cent pas / sur le rivage / la mer la suit / quand les mots / deviennent salés / les flots / se retirent » (p.58). L'odeur de la mer. L'horizon de notre histoire et de notre pré-histoire.

Christophe Forgeot
(Paru dans *Interventions à Haute Voix* n°55)